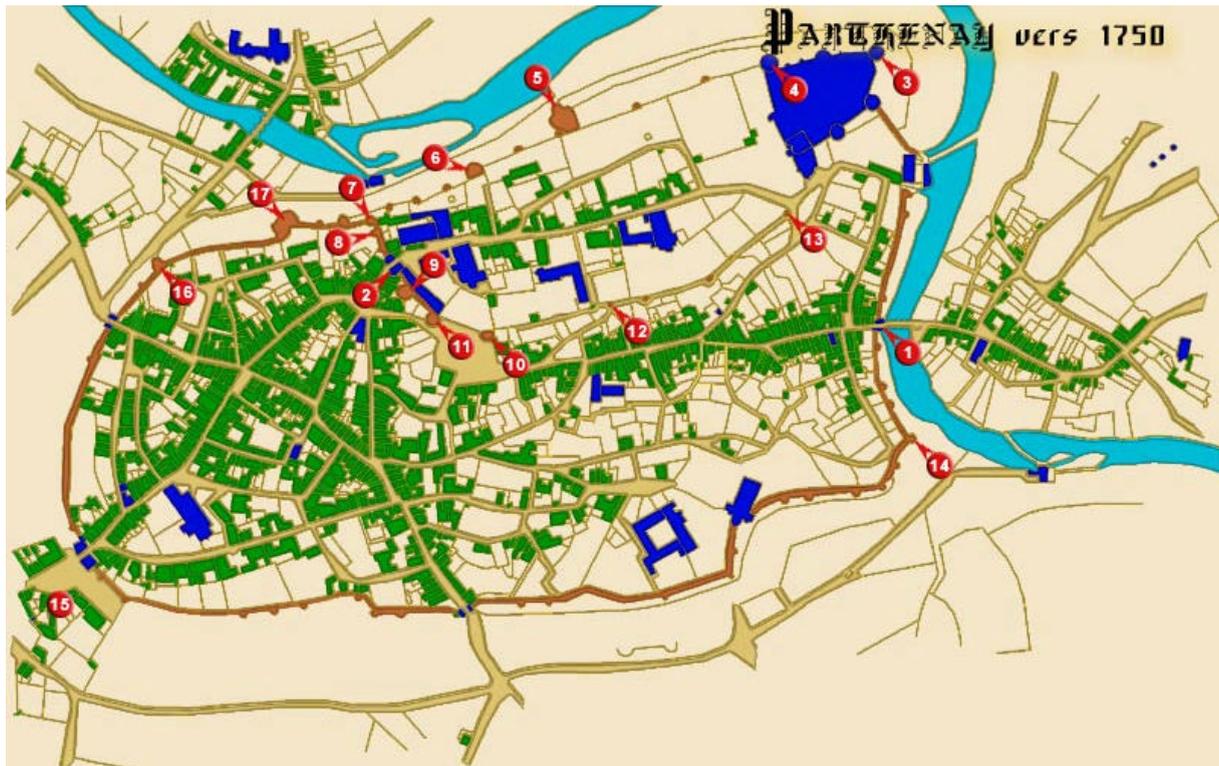


TOPONYMIE DES FORTIFICATIONS DE PARTHENAY



Quel Parthenaisien ignorerait l'importance des fortifications de sa ville ? Par contre peu nombreux sont ceux qui connaissent les noms des ouvrages défensifs.

Cette petite étude se propose de vous faire découvrir ces noms rencontrés lors de mes recherches.

Certains des toponymes associés à des portions des fortifications sont quand même connus, à l'image de ceux de "porte de Saint-Jacques" [1] (appelée improprement tour) et de "la porte de la Citadelle" [2] ou de "l'Horloge". Pour le château citons encore "la Bastille de Richemont" (construite par Arthur de Richemont au milieu du XV^e siècle), "la tour d'Harcourt" [3] qui tire son nom d'un épisode historique du début du XV^e siècle, ou encore "la tour de la Poudrière"¹ [4].

Cette dernière qui possède un nom issu de sa fonction de poudrière à partir de 1836, se dénommait "tour du Châtelet" en 1816 et 1834, et "Grosse Tour" en 1676 et 1683.

Si nous remontons vers le sud, le long de l'enceinte ouest de la citadelle, nous rencontrons un massif appelé aujourd'hui "Tour Trilobée" [5] qui vient de faire l'objet de fouilles archéologiques. En 1816 cet ensemble fortifié était appelé "Fausse-Braye avec une vieille tour en forme de trèfle"².

Plus loin encore, imposante par sa masse et la couleur du granit qui la compose, se trouve "la tour du Mitan" (du milieu) [6]. Cette ainsi que cette construction munie d'une poterne est dénommée dans des actes notariés de 1612 et 1671³.

La dernière tour de l'enceinte ouest de la Citadelle, qui se rattache également au Front Sud de la Citadelle, s'appelle "la tour de la Boucholière"⁴ [7] en 1760. L'origine de sa dénomination est probablement en relation avec la métairie du même nom située sur la commune de Parthenay. Elle dépend d'un groupe de 3 tours dénommé

¹ Pour le château : *Le Château des Seigneurs de Parthenay*, collectif, Association Parthenay-Remparts, 1992.

² Archives des Deux-Sèvres, 4Q4 25, 9/03/1816.

³ Archives du Presbytère Saint-Laurent de Parthenay. A. Verdon, La tour du Mitan dans *L'Echo du Patrimoine* N° 8, p. 4-5, 1992.

⁴ Cahier Censaire du prieur de Bois-d'Allonne, 1760, Archives de la Vienne, J 525. B. Ledain, *La Gâtine Historique et Monumentale*, p. 3-6, 1897.

"tours des Prisons". Cet ensemble porte ce nom pour avoir servi de geôles du XV^e au XX^e siècle. La tour du centre porte l'appellation de "tour des prisons N°2" [8], nom que je lui ai donnée lors des fouilles de 1988⁵.

De l'autre côté de la porte de la Citadelle, se trouve "la tour du Corps de Garde" [9], dénomination qui a également été donnée lors des fouilles de 1987 après avoir découvert dans un document de 1696 qu'un corps de garde y était accolé.

En suivant l'enceinte Est de la Citadelle vers le nord, on rencontre une tour aujourd'hui connue sous le toponyme de "tour du Vauvert"⁶ [10]. Elle possède en son sein un puits aujourd'hui condamné. Dans sa forme actuelle et en faisant abstraction des restaurations qui suivirent sa ruine en 1957, elle ne fut édiflée qu'au tout début du XVIII^e siècle, lorsque les Dames de l'Union Chrétienne établies depuis peu sur le plateau de la Citadelle, firent creuser le puits. Il est probable que "la tour du Vauvert" qui est citée au XV^e siècle ne soit pas celle-ci, mais une autre placée plus haut [11], avant "la tour du Corps de Garde". Cette dernière aujourd'hui très arasée, était creuse, possédait des archères et devait ressembler à "la tour du Corps de Garde". Au début du XVIII^e siècle un jeu de paume y était accolé (entre cette tour et celle du Corps de Garde). C'est probablement à la suite du creusement du puits que la nouvelle tour usurpa le toponyme de "tour du Vauvert", d'autant plus que l'ancienne tour avait été arasée lors de la construction des bâtiments de la communauté de l'Union Chrétienne à la fin du XVIII^e siècle.

Au milieu de l'enceinte Est de la Citadelle, se trouve "la tour de la Poterne" [12] qui donne encore son nom à une ruelle de la Vau Saint-Jacques. Cette tour fut reconstruite et ne conserve plus la trace de la poterne.

La dernière tour de l'enceinte Est, située au nord et qui se rattachait à la Bastille de Richemont par une courtine, se dénomme "tour de Guède"⁷ [13] en 1741. Cette appellation lui vient de la guède, plante tinctoriale qui était cultivée dans les jardins qui s'étendent à ses pieds.

Si l'on suit l'enceinte nord de la ville à partir du château et en passant devant la porte Saint-Jacques, on arrive à une tour d'angle possédant un éperon. Il s'agit de "la tour de la desgagée"⁸ [14] dont on retrouve le nom de 1643 à 1780. Son toponyme provient sans doute des vues qu'elle permettait sur la vallée aval du Thouet et la partie basse des fossés. En 1882, elle porte le nom de "tour de la Bagatelle"⁹, dont il n'est nul besoin de commenter l'origine de ce toponyme. En 1947, elle fut appelée un temps "tour de la brèche"¹⁰, en rapport avec l'ouverture actuelle de la rue Godineau dans les fortifications de la ville, qui aurait été faite par les Anglais. Un document de 1460 fait état de la "viel porte de Gaudineau" ce qui indique déjà une création ancienne. Jusqu'à ce jour il était de tradition de ne faire remonter cette création qu'aux guerres de Religion. Ce n'était probablement à l'origine qu'une simple poterne qui a pu se trouver agrandie par une attaque anglaise pendant la Guerre de Cent ans, ou par un assaillant des Guerres de Religions. [Note de décembre 2003 : En fait, l'ouverture ne fut pratiquée qu'à la Révolution avec la suppression des droits d'octroi - impôt sur les marchandises -.]

A ce jour je n'ai trouvé aucun toponyme pour les tours comprises entre la tour ci-dessus et la porte du Marchioux. Mentionnons toutefois l'existence d'une bastille au devant de la porte du Bourg-Belais, dont fait état BÉLISAIRE LEDAIN et que j'ai retrouvée par ailleurs.

La porte du Marchioux était elle aussi entourée d'une vaste barbacane ou bastille que l'on appelle "Donjon" [15]. Cet ouvrage comportait au moins 3 tours citées en 1696¹¹, et l'une d'entre-elles se dénommait "tour de l'échauguette"¹², ceci du fait de l'existence d'une échauguette, édicule qui permettait le guet.

⁵ A. Verdon, *La tour des Prisons N° 2*, Bulletin de la Société Historique et Scientifique des Deux-Sèvres, 3^e série, tome I, 1^{er} semestre de 1993.

⁶ B. Ledain, *La Gâtine Historique et Monumentale*, p. 197, 1897.

⁷ Archives Nationales, P 2112, 1741.

⁸ *Idem.* Archives des Deux-Sèvres, 3E 957, 1643. 3E 3009, 1780.

⁹ Registre des délibérations de la ville de Parthenay, 1877-1885, séance du 28/3/1882. Mairie de Parthenay.

¹⁰ *Courrier de l'Ouest* du 26 juin 1948.

¹¹ Archives Nationales, Q 398.

¹² Archives des Deux-Sèvres, 4Q4 11, 11 brumaire An XII.

En descendant la côte de Saint-Paul, se trouve une grosse tour en éperon ou amande, qui est entièrement pleine et qui a fait l'objet d'urgentes restaurations. Il s'agit de "la tour de la Ribotière" ¹³, qui tire vraisemblablement son nom de la métairie du même toponyme située sur la commune de Parthenay ¹³.

La dernière tour dont nous connaissons l'appellation est celle de "la truffle" ¹⁴. Plus qu'une tour, il s'agit d'une excroissance de la fortification qui suit les lignes du terrain et qui s'apparente à un massif fortifié. Sa forme peut faire penser à une truffe d'animal, ce qui peut être à l'origine de ce toponyme.

En guise de conclusion je citerais encore deux toponymes qui ne peuvent être affectés avec certitude. Il s'agit de "la tour de Bière" ¹⁵ qui sert de prison en 1425 et qui pourrait correspondre à notre actuelle "tour du Corps de Garde", ou à l'une des tours du Château. "La tour de Viète" ¹⁶ citée en 1442, est quant à elle une des tours du Château, mais nous ignorons laquelle. [Note de décembre 2003 : la "tour de Bière" est la tour est du château. Des fouilles ont permis de mettre au jour ses fonctions de cul-de-basse-fosse.]

Cette rapide description toponymique des fortifications de Parthenay n'est pas exhaustive, mais permet déjà d'associer un nom, une vie, à la froide architecture des pierres.

Albéric VERDON. 11/1996.

¹³ *Idem*, 4Q4 12, 4 messidor An XII.

¹⁴ Archives Nationales, Q398, 1696.

¹⁵ Archives Historiques du Poitou, Tome XXVI, p. 187.

¹⁶ B. Ledain, *La Gâtine Historique et Monumentale*, p. 7, 1897.